



”Toi qui, de façon générale...” : propositions relatives et ”tu” générique en samba leko

Gwenaëlle Fabre

► To cite this version:

Gwenaëlle Fabre. ”Toi qui, de façon générale...” : propositions relatives et ”tu” générique en samba leko. Boyeldieu, P. et Nougayrol, P. (éds.). Langues et cultures : terrains d’Afrique, Hommage à France Cloarec-Heiss, Peeters, pp.221-230, 2004, Afrique et Langage. hal-00937411

HAL Id: hal-00937411

<https://hal.science/hal-00937411>

Submitted on 28 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2004. Boyeldieu, P. et Nougayrol, P. (eds.), *Langues et cultures : terrain d'Afrique, Hommage à France Cloarec-Heiss*. Louvain – Paris :Peeters, 221-231.

« Toi qui, de façon générale... » : propositions relatives et « tu » générique en samba leko

Gwenaëlle FABRE

A partir de récits techniques en samba leko¹, je cherche ici à rendre compte de constructions originales qui associent un « tu » ou un « vous » au personnage central de l'activité décrite. Sur le plan syntaxique, il s'agit d'énoncés complexes qui comportent une proposition principale, une proposition relative et un topique. Le terme **něj** sg. / **něb** pl. « humain, personne » y est déterminé par une relative, le constituant nominal qui en résulte étant topicalisé et repris par un pronom de 2^e personne. Ce type de construction est illustré par l'exemple 1² :

1. **něb kām bār- -ā jéd dā, ?fi dá ?ēm númú.**
humains autre Pl. ces être de reste les vous Fut. partir (VN) devant
Vous qui êtes de reste, vous partirez devant.
Eux qui sont de reste, ils partiront devant.
*(Litt. Les autres hommes qui sont de reste, vous partirez devant.)*³

L'originalité de ces constructions réside dans l'emploi anaphorique du pronom de 2^e personne qui reprend le nom sémantiquement indéfini **něj** sg. / **něb** pl. « humain, personne ». Leur étude nous conduira à considérer à la fois la structure interne des propositions relatives et leur intégration dans les propositions principales.

On envisagera d'abord la relativisation, puis les caractéristiques formelles et sémantico-discursives de ces constructions originales.

¹ Parlé par 10.000 locuteurs installés de part et d'autre de la frontière entre le Nigeria et le Cameroun, le samba leko est une langue Adamawa 2 de l'ensemble Niger-Congo (Greenberg 1966). La variété étudiée est celle du village d'Allani au Nord-Cameroun.

Cet article reprend une communication donnée lors du 33rd Colloquium on African Languages and Linguistics qui s'est tenu en août 2003 à Leiden (Pays Bas).

² Les abréviations utilisées dans le mot à mot des exemples sont résumées *in fine*.

³ Sur les différentes traductions, voir infra.

I. La relative, cas général

1. Structure interne de la proposition relative

Dans le syntagme nominal relatif, le terme déterminé est soit un nom (avec éventuellement certains déterminants) soit le pronom démonstratif. Cela signifie notamment que la langue n'autorise pas la détermination d'un pronom personnel par une proposition relative.

La structure phrastique relativisée est introduite par le déterminant démonstratif⁴ et close par l'anaphorique⁵. Cet ensemble constitue la proposition relative, qui succède à l'antécédent (par convention, la relative est encadrée et l'antécédent souligné dans tous les exemples) :

N (+ déterminants)	Démonstratif - Structure phrastique - Anaphorique
Dé : « Antécédent »	Dt : « Proposition relative »

Structure du syntagme nominal relatif

1.1. Relative verbale et pronom reflet

Lorsque l'antécédent réfère à un humain, il est le plus souvent repris dans la proposition relative verbale par un *pronom reflet* de 3^e personne (ə dans l'exemple 2 et bə dans l'exemple 3), et ce quelle que soit sa fonction dans la relative⁶ :

2. **néŋ-** **-ā ʔii tùm ə wāl dān kōm bə rā** **dóŋ wāl**
humain cet vous envoyer lui eau aller (VN) puiser (VN) Inf. le pouvoir eau
ŋəən bə wūurú séʔ.
boire (VN) Inf. marigot+à Nég.

La personne que vous envoyez chercher de l'eau n'a pas le droit de boire au marigot.

3. **ń dá yēd kēdn kə néb-** **-ā bə wūu gāŋə rā** **kál.**
tu Fut. mil casser (VN) avec humains ces ils planter tige les égal
Tu récolteras autant de mil que les gens qui avaient planté le[s] tige[s].

Lorsque le référent de l'antécédent n'est pas humain, la proposition relative ne comporte généralement pas de pronom reflet :

4. **vəə bōr-** **-ā wāa lébél nīn dō** **vāl yă.**
chèvre Pl. ces enfant acheter hier les mourir Eff.+ME neutre
Les chèvres que l'enfant a achetées hier sont mortes.

⁴ Le déterminant démonstratif **-ā** est suffixé et amalgamé au dernier terme du groupe antécédent. Pour des raisons de lisibilité, il est, dans les exemples, systématiquement transcrit séparé de ce groupe par des tirets.

⁵ L'anaphorique **dō** présente différentes réalisations. Lorsqu'il succède à une voyelle, sa consonne /d/ se réalise [r] et, lorsqu'il intervient à la fin d'une unité énonciative, sa voyelle /o/ est réalisée /ə/. D'autres éléments grammaticaux présentent des variations comparables (cf. Fabre 2003).

⁶ On notera toutefois qu'au mode assertif, le pronom sujet de 3^e personne du singulier est Ø.

La présence d'un pronom reflet dans la relative verbale est donc tendancielle et dépend du caractère plus ou moins humain du référent de l'antécédent.

1.2. Relative non verbale

Dans les exemples 2 à 4, la proposition relative est verbale. Elle peut être non verbale comme dans les exemples 5 et 6 :

5.

ʔīn-	-ā	témá	dō
-------------	-----------	-------------	-----------

chose cette cœur+dans la
la chose qui est dans son cœur

Au sein de la proposition relative non verbale, *il ne peut pas y avoir de pronom reflet*, même lorsque le référent de l'antécédent est humain, et ce quelle que soit sa fonction dans la proposition relative⁷ :

6.

néb-	-ā	lēśú	wōrè rō
-------------	-----------	-------------	----------------

humains ces champ+à là-bas les
les gens qui sont au champ là-bas

2. Position du constituant nominal relatif dans la principale

La position du constituant nominal dépend de sa fonction dans la principale. Dans les exemples 2 et 4, le constituant nominal assume la fonction sujet et se place directement devant le prédicat. Dans l'exemple 3, le constituant nominal régi par la préposition **kā** « avec » construit un complément indirect qui est postposé au prédicat.

Cependant, comme tout constituant nominal, celui qui comporte une proposition relative est susceptible d'être extraposé lorsqu'il est topicalisé⁸. Sa fonction est alors indiquée dans la proposition principale par un *pronom de reprise*. Dans l'exemple 7, le constituant nominal **vāanā zāan sáa yāa rō** « l'homme qui élève les chevaux » est topicalisé. Il intervient en début d'énoncé et le pronom de reprise **à** indique sa fonction de complément du prédicat de la principale :

7.

vāan-	-ā	zāan	Ø	sáa	yāa	rō,
--------------	-----------	-------------	----------	------------	------------	------------

bà dér **à** **Zígàsèní.**
homme ce nourrir il avoir l'habitude cheval le ils appeler lui Zigsini
L'homme qui élève les chevaux, on l'appelle Zigsini.

Dans l'exemple 8, le constituant nominal qui comporte la relative assume la fonction sujet de la principale. Le constituant nominal relatif précède le verbe mais

⁷ L'indice sujet assertif, qui est aussi utilisé dans les phrases non verbales, étant **Ø** pour la 3^e personne du singulier, on pourrait penser que cet indice est présent dans l'exemple 5. Cependant, le fait qu'il soit impossible d'introduire le pronom de 3^e personne pluriel **bà** dans la relative non verbale de l'exemple 6 conduit à rejeter cette interprétation.

⁸ J'adopte l'approche de Caron (2000) qui définit la topicalisation comme « l'articulation entre le topique, terme posé en tête d'énoncé et la prédication qui le suit, à qui il sert de support. » [Le topique] représente « les valeurs énonciatives indiscutées des énonciateurs ou de l'un des énonciateurs. » (Culioli 1978, cité d'après Caron, 2000).

la pause (indiquée par une virgule) et le pronom de reprise (le second **bə**) indiquent clairement que ce constituant est topicalisé :

8.

néb-	-ā	bə	lāə	rā
-------------	-----------	-----------	------------	-----------

kəʔ, bə wáa sīʔ nāa gáʔ.
humains ces ils rester les aussi ils bouger corps en main Nég.
*[Pendant qu'un groupe avance,] ceux qui restent [sur place], ils ne bougent pas*⁹.

Lorsque le constituant nominal topicalisé a un référent humain (c'est le cas qui nous intéresse dans cet article), un pronom de reprise de 3^e personne intervient donc nécessairement dans la principale (sauf dans le cas d'un sujet singulier pour lequel le pronom est Ø au mode assertif)¹⁰.

Sur le plan sémantique, lorsqu'un constituant nominal avec une relative est topicalisé, la prédication de la relative est soustraite à la portée de l'assertion, elle est présentée comme ne prêtant pas à discussion. En même temps, ce constituant devient le point de départ de la prédication de la principale.

Du fonctionnement le plus fréquent de la relativisation, on retiendra notamment que le référent humain du terme déterminé peut être désigné par un pronom reflet de 3^e personne dans la proposition relative verbale (ex. 2, 3 et 8) et que, lorsque le constituant nominal relatif est topicalisé (ex. 7 et 8), la fonction de ce constituant au sein de la proposition principale est marquée par un pronom de reprise de 3^e personne.

II. Les constructions originales avec relatives et « tu / vous »

Le fonctionnement de la relativisation exposé jusqu'ici rend compte de la grande majorité des propositions relatives relevées dans le corpus (plus de 97%). On s'intéresse à présent au cas particulier des relatives qui interviennent dans les constructions originales illustrées par l'exemple 1. Le nombre limité de ces expressions rend leur analyse quelque peu délicate.

Les caractéristiques formelles de ces constructions seront d'abord présentées, leur fonctionnement discursif sera ensuite discuté.

1. Les caractéristiques formelles

Ces constructions reposent sur trois opérations qui relèvent de l'organisation syntaxique et discursive de l'énoncé :

- la relativisation, puisqu'elles comportent une proposition relative dont **nēj** sg. / **néb** pl. « humain, personne » est alors le seul antécédent possible,
- la topicalisation de ce constituant nominal relatif,

⁹ Sur les emplois et valeurs de la particule énonciative **nāa**, qui correspond diachroniquement à {**nēj -ú**} « en main », voir Fabre (2003). Dans l'exemple 8, cette particule indique la simultanéité des deux procès.

¹⁰ Pour plus de précision quant aux autres contraintes qui gouvernent la présence du pronom de reprise, voir Fabre (2003).

- la désignation anaphorique de ce constituant par un ou plusieurs pronoms de 2^e personne.

C'est la dernière opération qui fait l'originalité de ces constructions puisque ces pronoms ont généralement un fonctionnement déictique et non anaphorique. Je précise ici qu'avec le vocatif, c'est la seule structure attestée jusqu'à présent dans la langue qui permette, au sein d'une même phrase, d'établir une identité référentielle entre un nom et une unité pronominale de l'allocutif, en l'occurrence un pronom de 2^e personne (sg. ou pl.).

Ce pronom de 2^e personne au fonctionnement anaphorique peut se manifester a) à la fois comme pronom de reprise (dans la principale) et comme pronom reflet (dans la relative) ou encore b) comme seul pronom de reprise ou enfin c) comme seul pronom reflet. On envisagera successivement chacune de ces trois situations.

Ces constructions sont difficiles à traduire en français, où un pronom de 2^e personne ne peut pas reprendre les termes « humain », « quiconque » ou « quelqu'un ». Dans la traduction, j'ai donc indiqué une glose qui rend compte de l'emploi du pronom de 2^e personne et une glose qui traduit l'emploi du nominal **néŋ** (ou pl. **néb**). La traduction littérale est donnée entre parenthèses.

1.1. Pronom de reprise et pronom reflet de 2^e personne

Les exemples 9 et 10 illustrent le cas des constructions originales avec deux pronoms de 2^e personne, l'un étant le pronom reflet et l'autre, le pronom de reprise. Ces deux pronoms ont le même référent que l'antécédent de la relative.

9. **néŋ-** -ā í bān sēn dā, Ø **dá ñ kân léɛnà.**
humain cet tu connaître Nég. le il Fut. te vraiment jeter (VN)+ ME neutre
Si tu ne sais pas [tenir un cheval], [celui-ci] va assurément te renverser.
Quiconque ne sait pas [tenir un cheval], [celui-ci] va assurément le renverser.
(Litt. Quelqu'un [comme] toi [qui] ne sais pas, il va assurément te renverser.)
10. **néb-** -ā ?íi ?èmə sònkèe rā, **yēd ?éi bē dá sən**
humains ces vous partir+Dist. bien les mil vous Conn. Fut. c'est
dāan kàgú.
aller (VN) grenier+dans
Vous qui êtes partis sans encombre, c'est votre mil à vous qui ira dans le grenier.
Eux qui sont partis sans encombre, c'est leur mil à eux qui ira dans le grenier.
(Litt. Des gens [comme] vous [qui] êtes bien partis, c'est votre mil à vous qui ira dans le grenier.)

Dans les attestations disponibles, il se trouve que les deux pronoms n'assument pas la même fonction syntaxique dans chacune des propositions à laquelle ils participent. Dans l'exemple 9, le pronom reflet assume la fonction *sujet* dans la proposition relative et le pronom de reprise assume la fonction *objet* dans la proposition principale. Autrement dit, l'antécédent s'identifie au *sujet* de la relative et à l'*objet* de la principale. De la même façon, dans l'exemple 10, le pronom reflet est le *sujet* de la relative et le pronom de reprise est le *déterminant dans un syntagme nominal* de la principale.

Il est possible que ce soit cette non-identité de fonction qui rende obligatoire les deux pronoms. Les attestations disponibles appuient cette hypothèse qui devra néanmoins être étayée par de plus amples données.

1.2. Pronom de reprise de 2^e personne

Ces constructions originales sont aussi attestées avec un pronom de reprise de 2^e personne, mais sans pronom reflet. On peut distinguer deux cas : soit la relative comporte une prédication verbale soit elle comporte une prédication non verbale.

Le premier cas est illustré par l'exemple 1 ci-dessus. Les tests opérés à partir de cet énoncé montrent que l'introduction d'un pronom reflet de 3^e personne dans la relative rend cette phrase asémantique. Il est en outre impossible d'introduire un pronom reflet de 2^e personne. Signalons que dans cet énoncé, l'antécédent a le même référent que le sujet implicite de la proposition relative et que le sujet de la principale. C'est la situation inverse de celle que l'on observe dans les exemples 9 et 10, qui comportent un pronom reflet. On peut supposer que l'impossibilité d'introduire un pronom reflet dans l'exemple 1 découle de cette identité de fonction (il s'agit de deux sujets).

Le second cas est illustré par les exemples 11 et 12. Il s'agit là de propositions relatives non verbales. J'ai signalé plus haut que les propositions relatives non verbales ne comportent jamais de pronom reflet ; il est donc logique de ne pas en trouver ici.

11.

néŋ-	-ā	kè	nàa	nāa	rā,
------	----	----	-----	-----	-----

nàa	kwób	ń	dá	tāa	kè
-----	------	---	----	-----	----

humain cet avec vache en main le vache dix tu Fut. c'est+Dist. avec
yāa lēbà.
cheval acheter (VN)+ ME neutre
Si tu as des vaches, c'est pour dix vaches que tu acquerras un cheval.
Quiconque a des vaches, c'est pour dix vaches qu'il acquerra un cheval.
(Litt. Un homme qui est avec des vaches, c'est avec dix vaches que tu achèteras un cheval.)

L'exemple 12 est de plus la seule attestation dans laquelle le constituant nominal relatif constitue un antitopique ou postrhème¹¹ :

12.

ʔii	dāa	kân	bîdnà	pát, néb-	<table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td>-ā</td><td>lēśú</td></tr></table>	-ā	lēśú
-ā	lēśú						

vous Fut.+Dist. vraiment revenir (VN)+ ME neutre tous humains ces champ+à

wārè	rō.
------	-----

là-bas les
Vous allez tous revenir, vous qui étiez au champ là-bas.
Ils reviendront tous, eux qui étaient au champ là-bas.
(Litt. Vous reviendrez tous, les gens qui étaient au champ là-bas.)

Il se trouve que dans chacune des attestations avec des relatives non verbales, l'antécédent s'identifie au sujet de la relative et au sujet de la principale. Il y a donc identité de fonction. Il serait intéressant de vérifier si un pronom reflet de 2^e

¹¹ Groupe extraposé vers la droite.

personne intervient ou non au sein de la relative originale sans verbe lorsque l'antécédent n'a pas la même fonction dans la relative et dans la principale (ex. « si tu as des vaches, on te les vole »). Cela permettrait en outre de voir quelle règle prédomine dans ce contexte : celle de la présence d'un pronom de reprise lorsqu'il n'y a pas d'identité de fonction ou bien celle de l'absence de pronom de reprise dans la relative non-verbale.

1.3. Pronom reflet de 2^e personne

L'exemple 13 est la seule attestation d'une construction originale qui comporte un pronom reflet mais pas de pronom de reprise. Cet exemple est particulier. Sur le plan sémantique, l'identité référentielle entre l'antécédent et le sujet de la principale est *partielle* dans la mesure où le référent de ce dernier est inclus dans le référent du premier. C'est ce que je traduis par « parmi ». Sur le plan formel, l'antécédent **néb** « humains » est désigné dans la principale non pas par un pronom reprise, mais par **néh** « humain ».

13.

néb-	-ā	?ii	dāa	yēd	pāan	bà	rā,
-------------	-----------	------------	------------	------------	-------------	-----------	------------

néh **nîŋ** **yèl** **sī?**
humains ces vous aller mil prendre (VN) Inf. les humain un gâter corps
yā.

Eff.+ME neutre

Parmi vous qui êtes allés prendre le mil, quelqu'un a eu un rapport sexuel.

Parmi eux qui sont allés ramasser le mil, quelqu'un a eu un rapport sexuel.

(Litt. Des gens [comme] vous [qui] allez ramasser le mil, un homme a gâté son corps.)

Cet exemple va à l'encontre de l'hypothèse du conditionnement syntaxique de la présence du pronom reflet, puisqu'il comporte un pronom reflet malgré l'identité de fonction des éléments qui ont le même référent que l'antécédent (**?ii** « vous » est sujet de la relative et **néh nîŋ** « une personne » est sujet de la principale). On peut cependant objecter qu'il ne s'agit pas vraiment d'un contre-exemple, dans la mesure où cet énoncé ne comporte pas non plus de pronom de reprise. Si, dans la proposition relative, **?ii** « vous » ne reflétait pas **néb** « humains », ce serait certainement **bà** « ils », puisque l'antécédent réfère à un humain. Et, comme il n'y a pas de pronom de reprise de 2^e personne dans la principale, ce serait un cas classique de relativisation.

2. Le fonctionnement discursif de ces constructions

A propos de ces constructions originales, je dirai d'une façon générale que la proposition relative délimite le référent de l'antécédent **néh** sg. / **néb** pl. « humain, personne » et que la reprise de ce terme par un pronom de 2^e personne l'identifie à l'interlocuteur, c'est-à-dire, dans les contextes considérés, au personnage central de l'activité décrite.

Il s'agit bien d'identifier le référent de **néh** / **néb**, mais la question qui se pose est : pourquoi l'associer à un « tu » ou à un « vous » ? S'agit-il alors d'identifier le référent de ce « tu » ou de ce « vous » ?

Afin de tenter de répondre à ces questions, on envisagera d'abord les contextes d'apparition de ces constructions, pour ensuite, en se reportant aux exemples présentés, étudier deux cas : celui où l'anaphore se fait par un pronom singulier et celui où elle se fait par un pronom pluriel.

2.1. Contexte d'apparition : l'hypothèse syntaxique

Ces constructions originales interviennent dans des textes techniques qui traitent de la chasse, de l'élevage des chevaux ou des travaux agricoles. Dans ces contextes, le narrateur utilise des pronoms de 2^e personne pour désigner le personnage central ou un groupe de personnages centraux de l'activité décrite. Il s'exprime comme s'il indiquait à son interlocuteur la façon de procéder, faisant de lui l'acquéreur du cheval à élever ou le propriétaire du champ à cultiver.

Ces expressions associent donc un pronom « tu » ou « vous » à une instance définie par sa participation virtuelle à un certain procès et non par la situation d'énonciation. Dans les attestations disponibles, il ne s'agit jamais de la participation réelle de l'interlocuteur (ou de son groupe) à un certain procès (« toi qui es fatigué, repose-toi »).

Tous ces textes ont aussi une valeur générale, puisque ce qui y est dit vaut pour chaque occurrence de l'action décrite.

Dans ce type de contexte, l'emploi d'un « tu » générique est une stratégie bien connue à l'oral, dans beaucoup de langues. Ainsi, le « tu » du français peut avoir, dans certains contextes, une valeur générale que l'on peut rendre par « on », « tout un chacun » ou « quiconque ». C'est par exemple l'analyse que l'on pourrait faire de l'emploi du « tu » dans la transmission orale d'une recette de cuisine, dans des mises en garde d'ordre général, dans certains proverbes et maximes (« si tu prends le monde comme il vient, il te prendra doucement », traduction française d'un proverbe breton).

Ceci suggère que si ce phénomène est rarement présenté dans les monographies, c'est plus parce qu'il est très contraint stylistiquement, que parce qu'il est peu répandu¹².

Dans un texte avec un « tu » ou un « vous » générique, le narrateur peut avoir besoin de rattacher ce « tu / vous » à une prédication mise au second plan par rapport à la prédication principale, comme on le fait en français avec une relative topicalisée dont l'antécédent est « tu » (« toi qui en sais tant, tu devrais nous en dire plus »).

Or j'ai signalé qu'en *samba leko*, un pronom personnel ne pouvait pas être l'antécédent d'une relative. On peut donc envisager que ce type de construction supplée à cette impossibilité syntaxique. Encore faudrait-il vérifier, par de nouvelles enquêtes, si des pronoms de 1^{re} personne peuvent reprendre les noms

¹² Denis Creissels (communication personnelle) m'a signalé la reprise de « quelqu'un » par un « tu » dans différents proverbes bambara. Par exemple « Si tu vois *quelqu'un* négliger la trahison contre *toi*, c'est qu'elle a été tramée devant *toi* », à comprendre comme « Si tu vois *quelqu'un* ne pas tenir compte d'un complot contre *lui*, c'est que ce complot a été tramé en *sa* présence ».

néŋ ou **néb** dans des constructions similaires (« moi qui ») en dehors de l'instance du commentaire général.

2.2 *Anaphore par un « tu », anaphore par un « vous »*

Par ailleurs, les attestations montrent que la relative n'a pas exactement le même rôle lorsque le pronom qui intervient est un « tu » ou un « vous ». Cela me paraît lié au fait que le « vous » désigne un groupe constitué à partir ou autour d'un « tu », que le « vous » implique un autre, un tiers, un « il(s) » différent mais rattaché au « tu »¹³. La présence de cet « autre » dans le « vous » rend l'identification du référent d'un « vous » plus difficile et moins directe que l'identification du référent d'un « tu ». Dans le cas où le pronom qui désigne l'antécédent est un « vous », le référent du pronom n'est pas toujours clairement identifié et la relative peut servir à cette identification. Dans le cas du « tu », le référent du pronom est généralement identifié et la relative a un autre rôle.

a) Anaphore par un « tu » : valeur hypothétique

Lorsqu'elles sont associées à un « tu », dont le référent est dissocié de l'interlocuteur réel mais clairement identifié par le contexte discursif, ces constructions servent moins à identifier ce référent qu'à rappeler une propriété qu'on lui tient pour acquise, à partir de laquelle on construit une autre assertion¹⁴. Autrement dit, elles permettent d'affecter à cette entité un rôle dans un procès et de soustraire cette prédication de l'assertion principale, de la présenter comme présupposée. C'est ce qui confère à ces relatives une valeur causative.

Les attestations de ce type sont illustrées par les exemples 9 et 11. Ces énoncés sont extraits d'un texte qui traite du choix du cheval et de son élevage. Dans ce texte, l'acquéreur du cheval est désigné par des pronoms « tu ». Le narrateur s'adresse à son interlocuteur comme si celui-ci allait acquérir et élever un cheval.

Dans ces exemples, la relative est présentée comme protase d'une relation logique (« [parce que] tu ne connais pas les chevaux, il te fera tomber » en 9, « [comme] tu as des vaches, tu achèteras un cheval pour dix vaches » en 11). D'autre part, la situation d'énonciation permet d'identifier l'interlocuteur comme non-propriétaire actuel (ex. 9) et non-acheteur actuel (ex. 11) du cheval. De là découle la valeur hypothétique de ces énoncés.

b) Anaphore par un « vous » : élaboration de groupes de personnages

Lorsque le pronom de 2^e personne est un « vous », ces constructions permettent de délimiter et de définir la référence de ce pronom, en particulier lorsque c'est la première apparition de ce pronom dans le texte, ou quand le narrateur souhaite lever une ambiguïté laissée par le contexte.

Ces constructions avec des « vous » (ex. 1, 10, 12 et 13) interviennent dans

¹³ On peut d'ailleurs considérer que ces constructions, et le mode d'anaphore sur lequel elles reposent, manifestent et soulignent la présence de cet autre dans le « vous », lequel reprend le nom **néb** « humains ».

¹⁴ Sur ce thème, voir Creissels (1991:455).

deux récits. Dans ces textes, le narrateur distingue à chaque fois deux groupes de personnages aux activités ou aux comportements différents. Dans cette partition, un groupe est désigné par un ensemble de pronoms « ils » et l'autre groupe par un ensemble de pronoms « vous ».

C'est notamment le cas des énoncés 10, 12 et 13, extraits d'un texte qui relate la récolte du mil. Dans cette activité collective, l'ensemble des villageois s'affaire à la récolte sur le terrain de chacun. Le propriétaire du champ est désigné par des pronoms « tu ». Les récoltants « invités » (c'est-à-dire les participants sans le propriétaire) sont désignés par des pronoms « ils ». Le groupe des récoltants, qui comprend le propriétaire du champ, est désigné par des pronoms « vous »¹⁵. Mais le même paradigme de pronoms « vous » désigne en fait tantôt les récoltants dans leur ensemble (ex. 12 ou 13), tantôt un sous-groupe de cet ensemble (ex. 10 : parmi les récoltants, ceux qui n'ont pas renversé de mil). Sans les relatives qui précisent leurs référents, ces différents « vous » seraient ambigus.

Considérons par ailleurs les exemples 1 et 8, extraits d'un texte qui narre une chasse en battue. Dans ce type de chasse, les chasseurs se divisent en deux groupes : un groupe rabat le gibier vers l'autre groupe qui reste à l'affût. Dans le texte, les premières unités pronominales sont des 1^{res} personnes : « je » et « nous exclusif ». Le « nous exclusif » signale que le narrateur s'adresse à l'enquêtrice étrangère qui n'est pas intégrée à l'ensemble désigné par le « nous exclusif ». Le texte commence par « j'explique comment nous [autres les Samba] nous chassons, nous partons chasser, nous nous séparons en deux groupes ». Puis, lorsqu'il évoque les deux groupes de chasseurs, le narrateur désigne les tireurs embusqués par *bà* « ils » (ex. 8) et les rabatteurs par *ʔi* « vous » (ex. 1).

Les exemples 1 et 8 me paraissent particulièrement intéressants parce que le texte dont ils sont extraits ne comporte pas d'attestation d'un « tu » à partir duquel pourrait se construire la référence du « vous » employé dans l'exemple 1. En outre, le texte commençant avec des « nous exclusif », l'interlocuteur réel semble exclu de la chasse décrite et dissocié du « vous » qui désigne les rabatteurs.

J'en déduis que dans ce récit, le « vous » est employé pour désigner, par contraste avec un « ils », un groupe de tiers s'opposant, par son activité, à un autre groupe de tiers, et ce en dehors de toute référence à un « tu ».

Abréviations

<i>Conn.</i>	connectif	<i>ME</i>	modalité d'énoncé
<i>Dé</i>	déterminé	<i>N</i>	nom
<i>Dist.</i>	distanciatif	<i>Nég.</i>	négation
<i>Dt</i>	déterminant	<i>pl.</i>	pluriel
<i>Eff.</i>	effectif	<i>Pl.</i>	pluralisateur
<i>Fut.</i>	auxiliaire du futur	<i>sg.</i>	singulier

¹⁵ Dans une traduction littéraire de ce texte, on emploierait en français des pronoms de 3^e personne pour les différents groupes de participants, et une expression comme « les uns ... les autres ».

<i>Inf.</i>	infinitif	VN	verbonominal
-------------	-----------	----	--------------

Références bibliographiques

- CARON, B. (éd.), 2000, *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, Louvain-Paris, Peeters.
- CREISSELS, D., 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, Ellug.
- CULIOLI, A., 1978, Valeurs modales et opérations énonciatives, *Le Français Moderne*, 46, 4, 137-9.
- FABRE, G., 2003, *Le samba leko, langue Adamawa du Cameroun*, München, Lincom Europa.
- GREENBERG, J. H., 1966 (1^{re} éd. 1963), *The languages of Africa*, Indiana University-Bloomington, La Haye, Mouton.